Le Dormeur du val

Arthur Rimbaud · Cahier de Douai · Émancipations créatrices

Rimbaud date ce sonnet d’octobre 1870, pendant la guerre franco-prussienne. Les repères de cette fiche couvrent les quatorze alexandrins, répartis en deux quatrains et deux tercets.

Lire le sonnet sur cours-et-fiches.com.

Problématique

Comment Rimbaud prépare-t-il la révélation finale et que change-t-elle dans notre lecture du paysage ?

Introduction rédigée

Dans le Cahier de Douai, Arthur Rimbaud donne une place à la guerre de 1870. Daté d’octobre de cette année, « Le Dormeur du val » est un sonnet qui s’ouvre sur un vallon lumineux. Un jeune soldat y apparaît. Le titre et le verbe dormir donnent d’abord un sens à son immobilité, dont le dernier vers change la lecture. Nous verrons comment Rimbaud prépare cette révélation et ce qu’elle change dans notre lecture du paysage. Le premier quatrain présente un vallon animé. Le repos du soldat devient ensuite inquiétant, des vers 5 à 11. Le dernier tercet amène enfin à relire les indices du poème.

Les trois mouvements

1. Un vallon en mouvement

Le premier quatrain associe le bruit de l’eau, les herbes et la lumière pour installer un lieu plein de vie.

2. Un repos de plus en plus inquiétant

Les mots du sommeil composent une scène de repos où s’accumulent des indices de fragilité.

3. La blessure fait relire le sonnet

Le dernier tercet passe d’une absence de réaction à un détail matériel qui révèle la mort du soldat.

Analyse aux pages 2 à 4. Grammaire et entretien en page 5.

Explication linéaire

Vers 1 à 4 · Le vallon

1. Un vallon en mouvement

À partir de « C’est un trou… ». Vers 1 à 4, le premier quatrain.

Une rivière que l’on entend

Au vers 1, le présentatif place le vallon devant le lecteur. Le nom trou suggère un creux dans lequel le regard peut entrer. La relative donne une voix à la rivière à travers le verbe chanter. Le lieu se découvre à la fois par sa forme et par son bruit.

Un reflet qui apparaît au passage du vers

Aux vers 2 et 3, l’image des haillons donne aux reflets de l’eau la forme irrégulière de morceaux de tissu. Le complément « D’argent » est en rejet au début du vers 3. La matière lumineuse n’apparaît qu’après le retour à la ligne. Le lecteur voit ainsi se préciser en deux temps ce qui semble s’accrocher aux herbes.

De l’eau à la lumière

Aux vers 3 et 4, le verbe qui exprime l’éclat du soleil arrive au début du vers 4, après le groupe qui évoque la montagne. La description élargit ensuite le regard au vallon entier. Le verbe mousser associe les rayons à l’écume. L’image prolonge le mouvement de l’eau dans celui de la lumière.

Transition possible. Le premier quatrain anime tout le vallon. L’apparition du soldat resserre le regard sur une figure immobile.

Mon repère pour l’oral

Explique comment le retour à la ligne des vers 2 et 3 fait apparaître un éclat de lumière.

Explication linéaire · suite

Vers 5 à 11 · Le soldat

2. Un repos de plus en plus inquiétant

À partir de « Un soldat jeune… ». Vers 5 à 11, de l’apparition du soldat à l’appel à la nature.

Une silhouette se précise avant l’action

Aux vers 5 et 6, le regard s’arrête sur la bouche ouverte, la tête nue et la nuque dans le cresson. Ces détails donnent à voir un corps immobile avant que le lecteur puisse expliquer cette pose. Le nom soldat garde en mémoire le contexte de la guerre, même au milieu des herbes.

Le rejet de « Dort » et l’image du lit

Le sujet apparaît au vers 5. Le verbe qui répond à l’attente n’arrive qu’au début du vers 7. Le point-virgule isole ce mot en rejet et invite à interpréter la pose comme du sommeil. Au vers 8, l’image du lit de verdure prolonge cette lecture. L’adjectif pâle, placé en tête de vers, introduit une note de fragilité au milieu de la lumière.

Une comparaison qui mêle tendresse et inquiétude

Aux vers 9 et 10, la comparaison passe d’un vers à l’autre et imagine le sourire d’un enfant malade. Le rapprochement souligne la jeunesse du soldat et la fragilité de son visage. Le mot somme réaffirme l’idée de repos au moment où la comparaison la rend plus troublante.

Une prière adressée à la nature

Au vers 11, l’apostrophe à la nature et l’impératif lui prêtent le rôle de quelqu’un qui pourrait prendre soin du soldat. Le geste de bercer prolonge l’image de l’enfant. Le froid, indiqué à la fin du vers, surprend dans ce vallon éclairé et appelle une explication.

Transition possible. La voix demande à la nature de réchauffer le soldat. Le dernier tercet examine ce que son corps laisse percevoir.

Mon repère pour l’oral

Choisis deux indices qui rendent le sommeil du soldat de plus en plus troublant.

Explication linéaire · fin

Vers 12 à 14 · La révélation

3. La blessure fait relire le sonnet

À partir de « Les parfums… ». Vers 12 à 14, le dernier tercet.

Un paysage que le soldat ne ressent plus

Au vers 12, la négation porte sur la réaction aux parfums. Le vallon demeure un lieu d'eau, de lumière et d'odeurs. Le corps reste sans réaction. Le poème donne ainsi un signe de la rupture entre le soldat et ce qui l'entoure avant d'en donner la cause.

Une dernière impression de repos

Au vers 13, le verbe dormir revient et la main sur la poitrine semble confirmer le calme de la pose. L'adjectif « Tranquille » se détache au début du dernier vers. Le point marque un arrêt après le mot qui résume cette première interprétation. La phrase qui suit resserre aussitôt le regard sur le côté du soldat.

Un même mot change d'échelle

Les « deux trous rouges » révèlent la blessure. Le mot du premier vers revient au pluriel. Il désignait le creux du vallon et désigne maintenant les traces sur le corps. Le rouge concentre l'attention sur ce détail après les couleurs répandues dans le paysage. En quelques mots, le dernier vers oblige à relire la pâleur, le froid et l'absence de réaction.

Conclusion rédigée

Rimbaud prépare la chute en donnant d'abord une forme de vie à tout le paysage. Le lexique du sommeil rassure ensuite le lecteur, tandis que la pâleur, le froid et l'absence de réaction l'inquiètent. Le dernier vers donne un autre sens à ces indices. Le creux de verdure devient le lieu d'une mort violente, au milieu d'une nature que le poème garde lumineuse. Dans « Le Mal », Rimbaud donne une autre échelle à la violence de 1870 en montrant des bataillons qui tombent sous la mitraille.

Relire une image après la chute

À la première lecture, la lumière que reçoit le soldat et le lit que lui prête le vallon peuvent évoquer le confort d'un dormeur. À la relecture, la lumière éclaire un corps dont les sensations ont cessé. Pour expliquer cette double lecture à l'oral, choisis une image et montre comment le dernier vers en modifie le sens.

Grammaire et entretien

Réponds à voix haute avant de lire la proposition.

Question de grammaire

« où la lumière pleut »

Au vers 8, donne la nature et la fonction de cette proposition, puis précise la fonction de « où ».

C’est une proposition subordonnée relative adjective, épithète du nom lit. Elle est introduite par le pronom relatif « où », qui a pour antécédent le nom lit dans le groupe nominal du vers 8. Dans la subordonnée, « où » est complément circonstanciel de lieu du verbe pleut. Le groupe la lumière est sujet de ce verbe.

Entretien sur le Cahier de Douai

Si tu as choisi de présenter le Cahier de Douai pour la seconde partie de l’oral, prépare tes raisons et appuie-les sur plusieurs poèmes. Les réponses ci-dessous donnent un exemple de justification à adapter à ta lecture.

Pourquoi as-tu choisi de présenter le Cahier de Douai ?

J’ai choisi ce recueil parce que certains poèmes m’ont donné envie de revenir sur une première impression. Dans « Le Dormeur du val », j’ai d’abord imaginé que le soldat se reposait. Après le dernier vers, j’ai relu les mêmes détails, notamment la lumière et le froid, en comprenant ce qu’ils faisaient ressortir. Cette relecture m’a fait mesurer le rôle de l’ordre des mots et des vers.

Quel rapprochement ferais-tu entre « Le Dormeur du val » et « Le Mal » ?

Les deux poèmes font sentir la violence de la guerre de 1870. Dans « Le Mal », la mitraille et la chute des bataillons sont données dès les premiers vers. Dans « Le Dormeur du val », la découverte se fait à l’échelle d’un seul corps et à la toute fin. Ce choix me frappe parce que le lecteur a eu le temps de s’attarder sur le soldat avant de comprendre ce qui lui est arrivé.

Quel autre poème éclaire pour toi les « Émancipations créatrices » ?

Je choisirais « Ma Bohème ». Le poète compare les élastiques de ses souliers à des lyres. Il tire une image de la création d’un objet usé, trouvé dans sa vie de marcheur. Ce détail me paraît éclairer le parcours, car Rimbaud garde la forme du sonnet et y fait entrer des images prises dans une expérience ordinaire.